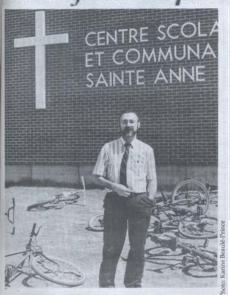
Source : le Gaboteur – 30 juin 1997

Prix Roger Champagne 1997: Jos Benoît

«La francophonie, ça vaut la peine»



L'engagement de Jos Benoît envers la francophonie ne se limite pas à son métier de directeur d'école. Jos est aussi membre des Terre-Neuviens Français, l'association francophone du «Pays du Bon Dieu», dont il est originaire.

rales annuelles, Jos Benoît, générales annuelles, Jos Benoît, de Cap Saint-Georges, a été ho-noré en recevant le Prix Roger Champagne pour ses longues an-nées de dévouement envers la francophonie. Le directeur de l'école Sainte-Anne, à La Grand'Terre, est le 16° bénévole à recevoir cet honneur.

ger Champagne fut visiblement un mo-ment très émouvant pour Jos Benoît, qui n'avait pas réalisé jusqu'à la troisième ou quatrième phrase du discours que c'était de lui qu'il était cours que c'était de lui qu'il était question. «On m'avait approché pour en savoir plus sur l'historique de ma vie et je savais que j'étais l'un des candidats, mais jamais que j'étais le bénévole de l'année», que j'étais le bénévole de l'année», dit Jos Benoît avec un petit sourire. De son propre aveu, ça a été la plus belle récompense qu'il ait jamais reçue dans toute sa vie. «J'ai donné 22 ans de ma vie à la francophonie... c'était vraiment émouvant. Je n'ai aucun regret et comme j'ai dèià dit, ca vaut la peine».

Jos Benoît se rappelle avoir été outragé lorsqu'il apprit qu'en 1904, le Premier Ministre terre-neuvien de le Premer Ministre terre-neuvien de l'époque, Robert Bond, avait dit à son gouvernement de ne pas s'en faire pour les «jaquetards» de la côte Ouest, qu'ils seraient tous assimilés dans les vingt prochaines années. dans les vingt prochaines années.

«Ca fait presque cent ans de ça et et egardez où nous en sommes. C'est leur bien, mais qu'il reste toujours pour dire que lorsqu'on croît en juste. «J'ai été élevé avec une règle ontre héritage et qu'on se bat pour le garder, tant qu'il y en a un qui le on veut réussir à faire quelque

Lors du banquet des assemblées fait, il y en a deux. On doit rester

optimiste», affirme-t-il avec fierté.
Depuis le milieu des années
1970, Jos Benoît s'est beaucoup impliqué au sein de la francopho-nie. Ne jamais lui dire qu'un projet ne fonctionne pas, car il va le prendre en main. Que ce soit comme maire ou comme conseiller scolaire francophone, il a toujours eu le français à coeur et, bien entendu, sa communauté. Depuis 1994, il est directeur de l'école Sainte-Anne à La Grand'Terre. Pourquoi direc-teur? «Parce que c'est une ècole trançais langue première, c'est dans ma région, et, pour une question de fierré, je n' aurais pas voulu qu'un étranger devienne directeur de mon école.» Il dit cependant n'avoir aucun regret, si ce n'est qu'il doit aucun regret, si ce il est qui non étre à la charge de tout. «Etant moi-même enseignant, je dois parfois laisser ma classe pour aller faire de la discipline dans une autre classe, ou encore rencontrer des

visiteurs qui viennent à l'école.» Lorsqu'il est devenu directeur de l'école Sainte-Anne, Jos Benoît a fait un souhait: que son école soit a fait un sounair, que son ecote soit un endroit où les jeunes aiment aller. «Je ne veux pas que l'élève grandisse avec l'idée que l'école, c'est une place négative. S'il fallait que je parte demain, je partirais avec bon coeur, parce que je se que l'in jeurs je en le syndist. sais que j'ai réussi ce que je voulais faire.» Il insiste sur le fait que ce que l'on fait aujourd'hui, on le fait pour demain. Ses élèves savent que s'il doit être exigeant, c'est pour

deux langues, français et anglais.
«Mes parents parlaient français avoir connu.»
entre eux, mais ils nous parlaient
Lui-même en anglais. Ils ne voulaient pas que l'on souffre comme ils avaient souffert, car ils n'avaient pas le droit de parler français à l'école.» Il explique donc que le recrutement de nouveaux élèves se fait de lui-même puisque beaucoup de parents veulent rattraper la génération perdue et envoyer leurs enfants à l'école francophone. Comme le disent si bien Jos Benoît et le très populaire proverbe: «Faut savoir d'où on vient, afin de savoir où on va». Jos Benoît ajoute: «C'est un peu ce que je veux pour mes élèves; je veux qu'ils comprennent leur histoire,

qu'ils se sachent francophones. Si les enfants veulent rejetter la franves.» cophonie ou l'héritage français, Jos Benoît a été élevé dans les qu'ils le fassent après les avoir connus, mais ne jamais rejetter sans

Lui-même n'avant pas eu la chance d'étudier en français, il est donc très conscient de l'importance de sauvegarder le français. La prochaîne étape pour l'école Sainte-Anne, selon Jos Benoît, serait qu'un élève de la première classe de graduation (1996-1997) prenne la re-lève à l'école. «Ali Chaisson l'a fait avec Franco-Jeunes, Candice Cormier avec l'école du Cap, mais pour ce qui est du passage du flam-beau, Sainte-Anne ne l'a pas encore fait», dit-il.

Jos Benoît explique sa philoso-

phie face à la vie: on a toujours besoin d'un but pour continuer à

avancer. «Je dis toujours aux pa rents, donne-moi un enfant aui n'a pas de rève, je te donne un enfant qui n'a pas d'avenir. Un enfant de 5 ans qui a un petit rève, c'est un enfant qui va aller quelque part.» Quant à lui, il ne peut tout simplement pas rester «stagnant». De ses vingt-cinq années de carrière, il dit: «ce n'est pas une job, c'est une vocation, mais lorsque tu ne peux plus avancer dans ton travail, ton cheminement, tu dois prendre les il a le sentiment d'avoir accompli son devoir, il songe maintenant à se présenter aux prochaines élections provinciales, dans sa communauté. «Je sens que je suis prêt à faire le pas. Je veux représenter mes gens, m'occuper d'eux, mais d'une autre